

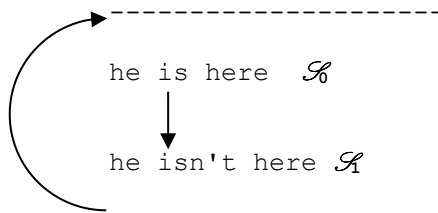
Dans le cas de la question équi-pondérée : **est-il venu ?** et pour une raison qui est liée à ce problème de la came, vous avez un terme positif qui fonctionne **soit** comme le terme ayant la valeur positive, soit comme le représentant de la relation en dehors de toute valeur spécifique assignée, i.e. représentant de la valeur positive-négative :

A partir de **est-il venu** je vais avoir soit : **il est venu** $\in \mathcal{A}$, soit \langle il est venu, pas venu \rangle propre à \mathcal{B} s'adressant à \mathcal{A} . De là, on passe de 0 à 1 puis à 2 et puis on recommence car **il n'y a pas de \mathcal{B} ni de \mathcal{A} en 1 ou 2 qui soit anticipé, qui soit préconstruit.**

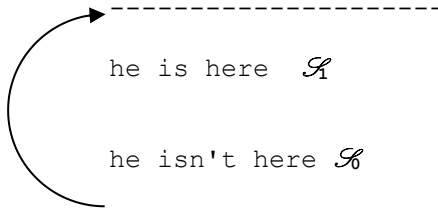
Concernant "n'est-ce pas ?", on a une question biaisée négative ; c'est en fait une demande de confirmation. Et le problème des **tags en anglais** découle très facilement de tout cela.

- He is here, isn't he?

On reconstruit l'interrogation comme provenant de \mathcal{A} et ça vous ramène à la case qui n'a pas été occupée par \mathcal{A} :



- He isn't here, is he?



Avec "vraiment", "hein" ?

« Ah tu es content, vraiment ! »

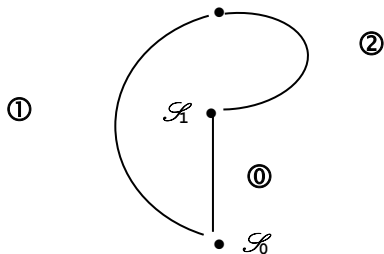
« Ah tu es content, hein ? »

« I'm glad. »

« - Oh you are. »

ou « - Oh are you? »

On reprend en écho. On demande à \mathcal{A} de reconfirmer qu'il a bien dit ce qu'il a dit :



'Ah tu es content' est attribué à \mathcal{S} ; \mathcal{S} dit : 'je pense que tu n'es pas content', et donc demande de reconfirmer.

Avec « Ah tu es content, peut-être ? » c'est la même chose mais cela signifie « irais-tu jusqu'à dire que ... » ou « comment pourrais-tu aller jusqu'à dire que... ». Par ailleurs, on se situe plus nettement en (p') qu'avec « vraiment ».

Mardi 6 mars 1984

PROBLEMES DE MODALITE

Nous articulerons la classification autour de deux points centraux : d'un côté, la relation inter-subjective, de l'autre le problème de la quantification/qualification.

Pour la relation inter-subjective, nous aurons deux cas de figure possibles :

a. d'un côté, une relation énonciateur - co-énonciateur de telle façon que l'énoncé produit ou reconnu soit organisé autour de l'énonciateur et de lui foncièrement : un énoncé est produit, grâce auquel vous évoquez - ou vous renvoyez à un état de choses de telle manière que celui qui a produit l'énoncé se porte garant - donc prêt à défendre contre autrui ce qu'il a dit : c'est traditionnellement l'**assertion**. Dans ce cas il y a nécessairement relation inter-subjective et peut-être faudrait-il corriger sur ce point ce qu'a dit Benveniste : il faudrait parler d'**inter-subjectivité dans** le langage. La relation entre sujets est centrée, ramenée à l'énonciateur qui se porte garant et elle est donc articulée, organisée, centrée, ramenée à lui de façon foncière.

b. 2ème point : c'est lorsque la relation au co-énonciateur joue un rôle fondamental - qu'il s'agisse de problèmes de causation, de coercition, de désir exercé soit sur soi-même, soit sur autrui.

Si je disais, comme il m'arrive de le dire parfois, "force modale nulle", ça n'est pas vrai : une assertion a une force modale. Simplement, dans la force modale de la relation inter-subjective telle qu'elle apparaît dans l'assertion, il n'y a **pas d'action directe** envisagée sur autrui. Ex : « Ton frère est sorti à 5 h ». D'un autre côté, je ne dis pas : « Tu **dois** sortir à 5 h » ou « je **veux** sortir à 5 h que cela te plaise ou non » ou « je vais faire sortir ton frère à 5 h ».

Nous avons donc dégagé les modalités 1 et 4 ; 1 : assertion, 4 : force causale.

MODALITE 1

J'y mets aussi **l'interrogation** qui est en fait un **mixte** de 1 et de 4, on a des opérations qui sont à cheval. Nous construisons une relation inter-subjective qui est exactement comme en 4 un déclencheur : il s'agit bien de ce point de vue d'agir sur autrui, de déclencher un énoncé. Mais il s'agit bien d'un autre côté, de demander à autrui, dans le cas simplifié par lequel nous allons commencer, de produire une assertion.

Ex. : Est-ce que ton frère est sorti à 5 h ?

qui nous conduit à : "oui mon frère est bien sorti à 5 h" ou "non mon frère n'est pas sorti à 5 h".

J'ajoute aussi **l'injonction** que j'entends dans son sens très général, qui va de l'ordre à la prière et même au souhait en passant par la requête, la suggestion. Il s'agit de quelque chose qui apparaît du domaine 4 mais je le mets en 1 car c'est l'anti-assertion par excellence : dans l'assertion on dit que telle chose est ou n'est pas et dans l'injonction on dit : "que telle chose soit ou ne soit pas". Manifestement vous avez des propriétés qui sont de l'ordre de la forme modale inter-subjective que je viens de définir, et d'un autre côté c'est bien du niveau 1, mais simplement comme l'envers de l'assertion. C'est en fait un système qui se boucle, i.e. que lorsque vous prenez une certaine ligne et que vous classez, vous prenez à un moment donné un terme qui est l'envers en quelque sorte.

MODALITE 4

L'ordre, c'est en gros : A dit à B : "que ça te plaise ou non, fais telle chose" ; dans la **requête**, on est plus poli, on dit : 'on espère que ça te plaît' ; dans la **suggestion**, on dit : "est-ce que tu trouves bon ce que je trouve bon" ; dans la prière, c'est : "moi, je trouve bon, j'espère que tu trouves bon" et le **souhait** ne s'adresse pas nécessairement à une personne comme la prière. Ça peut s'adresser au destin, à une divinité, ou à la cantonade. Je mets : causation, désir-volonté, coercition, déontique dans la modalité 4.

Avec la causation, on trouve bon que quelque chose se fasse : c'est un problème de valuation.

S'il s'agit de renvoyer à soi-même, on aura affaire à un problème qui est du ressort du désir, de la volonté, etc.

S'il s'agit de relation à autrui y compris à soi-même considéré comme autrui, dans ce cas on aura affaire à un problème de coercition, de déontique. Dans la coercition, nous avons affaire à cette relation où il y a nécessairement une valuation. Si je dis : « il doit finir le rapport pour ce soir, » ça signifie que la validation étant ce qu'il y a de bon, il est demandé que le rapport soit terminé ce soir.

Il faut donc une distance par rapport à ce qui est visé, quitte à ce que cette distance soit annulée éventuellement et d'un autre côté qu'il y ait une valuation.

Si nous partons de : "il doit terminer ce rapport", nous partons d'une forme 'doit', morphème, et nous construisons à partir de cela des formes abstraites, et nous allons étudier de quelles opérations ça peut être le marqueur.

"Il doit terminer le rapport ce soir" est ambigu. Le travail du linguiste dans ce cas c'est :

- 1) de dire : c'est ambigu.
 - 2) d'expliquer pourquoi c'est ambigu.
 - 3) d'expliquer comment, par des adjonctions prosodiques ou contextuelles, vous désambiguïsez.
- et
- 4) de dire pourquoi, pour désambiguïser, vous devez avoir telle ou telle adjonction.

Mais on ne donne pas des **règles** d'interprétation ; ça vous donne ce qui vous permet de **construire** la **signification**, et tout ce que nous avons sur les valeurs référentielles : nous pouvons **construire** les valeurs référentielles.

Par signification, j'entends la relation globale référentielle (cf *Bedeutung* de Frege) mais j'ai ramené ceci de façon beaucoup plus classique au problème de la référence et des valeurs référentielles. Je me suis débarrassé assez vite de la référence car nous posons qu'**il n'y a pas de relation directe, immédiate entre un énoncé et un événement**. Elle est toujours médiatisée. Nous avons toujours affaire à un événement représenté, construit. Le problème de la référence est un problème qui est toujours pris entre, d'un côté, des problèmes de valeurs de vérité entendus du point de vue formel : je me donne des valeurs de vérité puis je fais des tables etc., et d'un autre côté, un problème de vérité, entendu au sens de : y a-t-il un correspondant matériel, objet du monde ? a-t-on affaire à des événements du monde ?

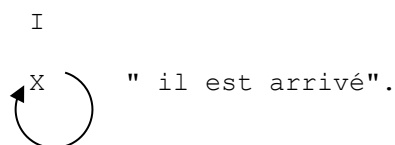
Pour le linguiste, c'est une catastrophe. Le problème de la référence au monde ne le concerne pas. C'est la conséquence du fait que nous ne travaillons pas de façon strictement extensionnelle. Nous travaillons sur des propriétés, sur des objets que nous construisons. De ce point de vue, le problème de la référence doit être écarté.

J'ai donc été amené à inventer le terme de « valeurs référentielles » et le problème ultime de la construction d'une signification, lorsque les gens parlent, (cf. tous les problèmes de présupposés, toutes les nappes idéologiques charriées par le discours) c'est un problème de socio-sémiotique. Et je parle de valeurs référentielles aussi pour les valeurs aspectuelles, les valeurs modales.

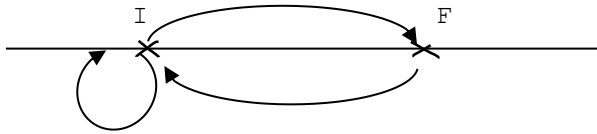
MODALITE 2

Dans ce cas, nous aurons une quantification sur le gradient (Qnt) - alors qu'en modalité 3, nous aurons Qlt (qualification). Nous avons en fait une relation 1 - 4 et à l'intérieur une relation 2 - 3.

Si nous nous reportons à ce que nous avons vu à propos du domaine notionnel, nous avons une valeur centrée, qui va être le vrai. Par ex. : "X a fait ça". Et puis vous allez avoir la possibilité de travailler sur la certitude subjective : dans ce cas quand vous êtes à l'**Intérieur centré**, vous avez :



(je ne dis rien d'autre. rien de plus, rien de moins). Au fur et à mesure que je vais étendre, je vais construire un domaine de valeurs autres de telle manière que je vais avoir entre autres cas la possibilité d'avoir une valeur autre qui soit une approximation de la valeur centrée :



Cela nous donne la **supputation** : « il doit être revenu / je crois qu'il est revenu / je pense qu'il est revenu. » Il y a toutes chances pour que - il est probable que ..." Supputation est à comprendre selon une acceptation un peu particulière ; je l'emploie à chaque fois que, à propos de quelque chose qui est du certain, je construis **du certain affaibli**. Au lieu de dire : "il est venu", je dis : « il doit être venu. »

Dans d'autres cas, vous aurez la **probabilité**, le **possible**, le nécessaire. Avec la probabilité, il s'agit d'un calcul sur les chances que..., i.e. de la certitude affaiblie.

Le concept de possible est extrêmement complexe :

1°) il s'agit de dire que c'est une valeur parmi d'autres **positives** ;
Ex. : il y a plusieurs chemins **possibles**.

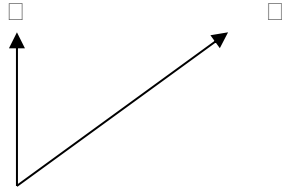
2°) 'possible' renvoie à une distinction entre 'possible' et 'impossible' : le possible est ce qui n'est pas impossible.

3°) ça renvoie à une notion d'éventualité = 'il est possible que ...' ; c'est un peu un mixte des deux premières : si vous dites : "il est possible que..." ça signifie qu'il est possible que ne pas ... ; ça vous donne plus d'une seule valeur - et en disant cela, vous travaillez sur tous les possibles et le négatif fait partie des possibles. La notion d'impossible est une notion bien différente. 'Impossible' signifierait : il n'est même pas envisageable de dire que quelque chose éventuellement se fera.

4°) 'possible' peut signifier aussi c'est 'faisable'.

Vous avez là tout un nœud de valeurs, mais ça se caractérise toujours par un point fondamental : il faut que vous ayez une distance, i.e. que du point de vue de ce que j'appelle le repère énonciatif, il faut **un point de vue décroché par rapport au plan de l'assertion**. Il faut, par exemple pour la supputation, une certaine distance pour pouvoir donner une approximation ; donc il faut être dans une position où on ne va pas pouvoir donner autre chose qu'une approximation. Dans le cas du possible, et de la probabilité, c'est la même chose ; il faut que vous puissiez envisager, or envisager, c'est avoir devant soi à faire. Il est toujours possible d'annuler la distance. Vous pouvez par exemple dire - "je peux effacer le tableau" puis après avoir dit cela vous pouvez dire : "tu vois, je peux effacer le tableau" et vous effacez alors le tableau. Pratiquement toujours dans ce cas vous avez un marqueur d'actualisation du genre "tiens", "tu vois", "c'est vrai que" etc.

Dans le cas du possible, vous avez au moins deux chemins :



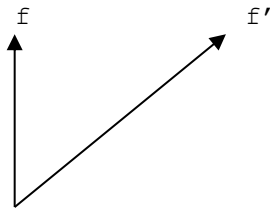
Les deux chemins peuvent être des chemins qui vous mènent à deux valeurs possibles, i.e. équivalentes, i.e. des valeurs positives. Par ex., je peux dire « Qu'est-ce que je peux avoir comme dessert » à la suite de la question : "Est-ce que vous voulez un dessert ? » Ça renvoie donc à des desserts possibles.

Si maintenant on dit : « il peut pleuvoir, mais il peut ne pas pleuvoir », dans ce cas les deux valeurs sont « pleuvoir » et « ne pas pleuvoir », i.e. du point de vue du domaine, la valeur positive et la valeur négative.

Si je dis : « les chats peuvent être dévastateurs », ça signifie : il est possible, il est envisageable donc « il n'est pas impossible, il n'est pas inenvisageable que, » donc « il y en a qui... »

Cela veut dire aussi 'il y en a qui ... ne pas'.

Si on dit que « quelque chose est faisable », ça signifie que quelque chose peut se faire, ou peut ne pas se faire. Ça ne sera pas nécessairement fait.



Dire que c'est faisable, signifie qu'on peut aller en f. Mais ça signifie aussi qu'éventuellement vous puissiez ne pas aller là. Vous pouvez rester au point de départ ; vous pouvez aussi essayer de vous engager, vous tromper puis échouer.

Si vous dites que c'est infaisable, vous barrez le chemin vers f, et vous êtes nécessairement sur l'autre chemin. On voit la différence fondamentale qu'il y a quand on joue sur la négation :

quelque chose de faisable	=	2 possibilités
quelque chose d'infaisable	=	1 seule = rien
quelque chose qui n'est pas infaisable	=	Il y a une certaine possibilité.

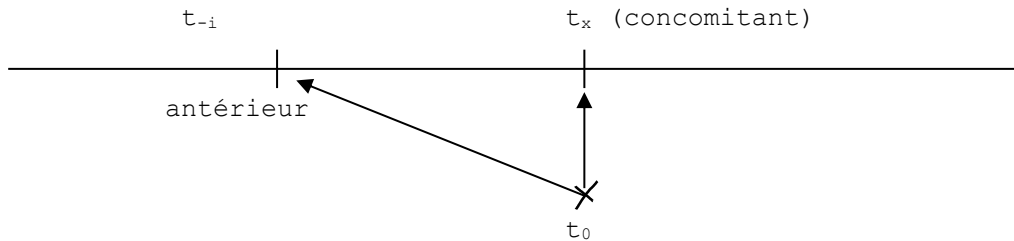
Le possible, c'est donc : Intérieur-Frontière **sans** la double flèche comme avec la supputation,

ou bien : Intérieur-Extérieur.

☞☞☞.☞☞☞.☞☞☞.☞☞☞.☞☞☞.

Le **nécessaire**, c'est lorsque vous avez une et une seule valeur, **avec toujours le décrochage** dont j'ai parlé, la distance par rapport à la réalisation même de quelque chose.

Dans le cas de la supputation, à un moment t_0 , concernant quelque chose qui est soit concomitant, soit antérieur, i.e. quelque chose qui a les propriétés du certain, vous dites que vous pensez que quelque chose s'est produit, ou est en train de se produire :



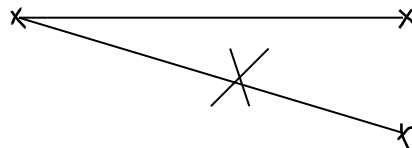
Dans le cas du nécessaire, il faut **nécessairement** introduire une distance pour dire que, étant donné deux points, vous n'avez qu'un seul chemin entre ces deux points.

Vous voyez ici un problème philosophique fort ancien, à savoir la relation entre le vrai et le nécessaire. Dès que vous travaillez sur du générique par exemple, vous travaillez sur une relation qui, quels que soient les termes sur lesquels elle porte, est toujours validée : à ce moment-là vous avez une relation qui est nécessaire.

De même le problème fort ancien : 'il faut que ce soit puisque c'est' et 'c'est puisqu'il faut que ce soit' se retrouve ici.

C'est aussi le problème de voir comment le déontique, en tant que contrainte de type morale, va être éventuellement construit là-dessus.

Dans l'assertion, il y a pour une part effectivement un et un seul chemin : dans le cas de l'assertion avec une démonstration, cette dernière consiste à montrer qu'il y a un seul chemin, et vous allez pouvoir montrer que le faux va pouvoir être considéré comme équivalent à l'absurde et à l'impossible. Dans le cas de l'argumentation ou de l'assertion qui est un constat, vous tombez dans le domaine de ce que j'ai appelé le « sans plus ». Lorsque vous avez affaire au nécessaire, ce que vous ajoutez, c'est qu'il n'y a pas d'autre chemin. Vous avez donc deux possibilités pour le nécessaire : l'une qui consiste à avoir un chemin : \longleftrightarrow , l'autre qui consiste à avoir **un seul** chemin



MODALITE 3

Dans ce cas il s'agit d'une **évaluation d'ordre qualitatif**. Il s'agit de modalité appréciative. Il s'agit de : « Il est naturel », « il est bon », « il est étrange », « il est scandaleux » ... Deux cas peuvent se présenter : dans un cas vous avez un énoncé de type quasi-générique avec souvent des phénomènes d'anticipation. Par ex. « il est bon qu'elle agisse de la sorte ». Énoncé ambigu en fait : vous ne savez pas si elle agit ... ou si elle va agir ... Dans l'autre cas vous avez : "il est naturel que tu réagisses de la sorte". Le choix de "tu" oriente l'interprétation : on envisage que la personne a réagi. Il s'agit de toute façon toujours d'une **appréciation** que l'on porte sur le caractère normal, naturel, bon,

mauvais, scandaleux, heureux, malheureux que ... Cette modalité appréciative peut être partiellement liée à 2 ou à 1 ; elle peut être partiellement liée à 4 également, mais en fait, elle forme **un domaine en soi**.

Mardi 13 mars 1984

LA MODALITE EN TANT QUE REPRESENTATION DETACHEE DE LA REALITE

Nous allons maintenant reprendre de façon approfondie ce que nous n'avons fait qu'effleurer en ce qui concerne la modalité. La modalité au sens où nous l'employons ici suppose qu'il y ait **représentation**.

Si l'on considère l'action de toucher, ou l'action de pointage, on voit qu'on travaille sur un événement présent : on ne peut pas pointer quelque chose qui n'est pas présent ; de plus dans le toucher ou le pointage, je peux avoir des conduites qui ne sont pas nécessairement verbalisées : je peux avoir une mimique, un geste et je peux transformer éventuellement : ex. jeter ou casser un objet qui ne me plaît pas. Devant quelque chose qui me plaît je peux le prendre. Et il faut bien prendre garde à ne pas appeler cela modalité : des **conduites non verbales**, d'appétence, de **rejet ne peuvent pas être considérées comme des conduites modales** même si elles représentent un affect ou certaines relations avec des objets ou des événements.

Enfin dans le domaine du pointage vous pouvez avoir une tension vers quelque chose, i.e. par le déplacement vous pouvez transformer la situation, vous avancer vers l'objet ... Vous voyez que du point de vue de la relation que vous pouvez poser entre des conduites verbales et des conduites non verbales, vous avez une solution de continuité, un point qui passe par des conduites ritualisées au sens où il s'agit de gestes qui peuvent être à la fois fondés dans une activité primordiale et ritualisés à l'intérieur d'une culture. Ex. : les mains tendues. Mais tout cela ne peut pas être appelé modalité.

Où tout se transforme, c'est dès que vous avez décrochement, i.e. véritablement activité de langage en tant qu'activité par laquelle nous construisons **des substituts détachables de la réalité**. C'est cela que nous appelons **représentation** dans la relation que nous avons entre le niveau 1 et le niveau 2 : construction de représentants ; et les représentants vont nécessairement être des désignations (voir séance du 25.10). Quand avons-nous ce décrochement ?

- Par exemple lorsque vous avez négation : par la négation vous construisez à propos de ce qui n'est pas. Ne confondons pas avec la négation de rejet : le fait de casser, de rejeter pourra être considéré comme une conduite négative, bien sûr, mais cette

conduite ne passe pas par la verbalisation.

- Quand vous avez une conduite verbale qui porte sur du générique. Il est évident qu'il ne peut y avoir d'activité de toucher/pointage dans du générique il y a toujours dans le générique une partie qui dépasse la singularité de l'objet ou de l'événement.

- Lorsque vous avez affaire à l'anaphore, vous avez nécessairement un détachement, un substitut détachable.

- Lorsque nous travaillons sur la classe des instants, i.e. dans le temps pour simplifier ou sur des phénomènes d'aspect, nous avons nécessairement "détachabilité" ; nous avons des phénomènes de renvoi au déjà écoulé ou des phénomènes d'anticipation. Dès que vous dites :

'Tiens, la fleur n'est plus rouge'

vous avez travaillé sur la représentation d'un état antérieur. Dès que vous **dites** quelque chose du genre : "tu es donc là ?", vous avez travaillé sur l'anticipation.

Par extension, on peut dire que dès que vous avez reprise interlocutoire vous avez nécessairement détachabilité, au sens où, dans une reprise ou dans un échange, vous avez nécessairement une relation, non pas à l'événement vocal qui s'est passé, mais à la représentation que nous tirons de cet événement vocal. C'est **la représentation** que je me donne de cet événement phonique qui provoque chez moi échange.

En allant encore plus loin, on peut dire que dans **l'assertion même, il y a en fait représentation détachée** (cf. ce que nous avons indiqué sur la relation énonciateur/co-énonciateur et sur le domaine construit où dans le jeu énonciatif on marquera que c'est telle ou telle valeur qui est centrée). Une assertion, au sens strict où vous dites : "voilà ce que je pense être vrai, et je tiens à le dire et à dire que c'est ce que je crois", suppose nécessairement un type de relation qui va au-delà du simple constat par lequel vous diriez ce que vous constatez. Dès qu'il y a activité de langage qui passe par la construction de relations prédicatives qui sont ramenées à un sujet asserteur, vous avez nécessairement détachabilité et par là modalité : **la modalité est liée à ce statut de détachabilité.**

Dans la mesure où la représentation est nécessairement verbalisée, il y a un problème de désignation.

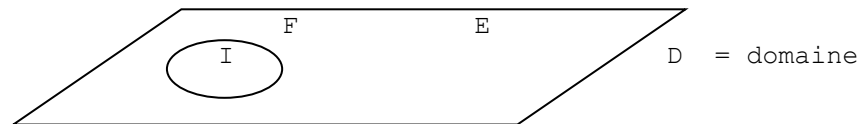
Par ailleurs il y a nécessairement un clivage entre d'un côté la singularité de l'événement de locution qui renvoie à des locuteurs et la validation de l'autre côté, ce qui nous renvoie au problème de l'énonciateur : **il faut un sujet qui assure la permanence, la garantie.** Dès que je travaille sur des représentations détachées, je suis obligé d'introduire le locuteur qui dit quelque chose, d'un côté, et par ailleurs une instance qui va faire que ce qui est dit est ramené à un sujet qui va dire : et ce que je dis n'est pas simplement un événement verbal, c'est une manière de renvoyer à quelque chose, i.e. à la **construction d'une référence.**

☺☺☺☺☺☺.

Nous allons pouvoir maintenant reprendre point par point. Nous considérons que nous avons un plan, celui de l'assertion, avec

dans ce plan, constitution de relation prédicative (on a déjà choisi une orientation) à laquelle j'ai pratiquement donné une forme assertive. Elle sera repérée, située par rapport à un système complexe de repérages énonciatifs : d'un côté λ va être une occurrence d'une classe d'occurrences dans un domaine, et de l'autre : $\lambda \in \text{Sit}$ sera construit. En tant qu'occurrence d'une classe d'occurrences, elle ne va être ni positive, ni négative, ni entre les deux ni rien du tout, mais compatible avec tout cela.

Si à un moment donné, λ devient une assertion positive, λ fait partie de tout le plan :



Ex. "L'enfant est en train de lire un livre".
 ou "L'enfant n'est pas en train de lire un livre du tout."
 ou "L'enfant est bien en train de lire un livre".
 "L'enfant est en train de ne pas lire un livre mais de faire semblant", ou bien, "en train de survoler un livre".

Si vous considérez que c'est de la lecture vous le mettez en I, si vous n'appellez pas ça vraiment de la lecture, vous le mettez en F, si vous considérez que ça n'est pas lire du tout un livre, éventuellement vous le mettez en E. Vous travaillez donc sur un ensemble de valeurs possibles.

Dire $\lambda \in \text{Sit}$, c'est un raccourci pour $\text{Sit}_2 \text{Sit}_1 \text{Sit}_0$. Et dire que λ est une occurrence dans un domaine aboutit à dire que pour tirer une valeur, il vous faut un repère, par la Situation, pour pouvoir dire que c'est en I, en F ou en E.

Deux cas peuvent se présenter : c'est celui où vous avez **double centrage** et celui où vous avez un décrochage avec de ce point de vue un hiatus.

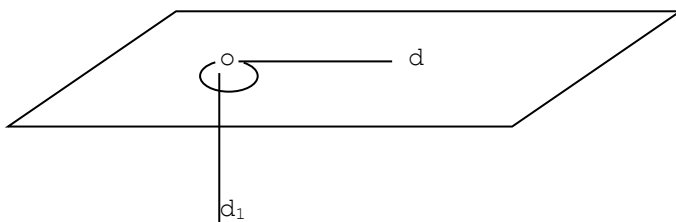
Il y a **double centrage** lorsque, vous posant le problème de la distance 1 - 0 qui porte sur la croyance, la considération : 'je crois que', 'je pense que', 'je considère que', 'à mes yeux'... vous dites que c'est vous qui vous avancez à dire telle chose.

Cf. « Il fait 12° » et « il fait selon moi 12° », ou « je crois qu'il fait 12° ».

Avec 'il fait 12°', c'est **l'assertion stricte**, j'ai quelque part un étalon objectif que je me suis donné, on a une assurance qui est trans-individuelle.

Dans les autres cas, c'est mon **expérience** qui me fait dire que ...

Lié à cela, représenté par d, c'est le travail sur le gradient, pour savoir si c'est strictement centré ou si c'est approchant (i.e. qu'il y a quelque part une altérité)



Si vous avez une valeur qui est la bonne valeur, toute valeur autre est ou bien radicalement autre et dans ce cas vous sortez du domaine, ou bien elle est approximativement la même et dans ce cas, ça peut être qualitatif ou quantitatif. Chacun d'entre nous structure tout un domaine notionnel d'occurrences, de représentations que nous donnons de telle manière que, le cas échéant, par notre relation à autrui, nous comparons nos façons de désigner.

REPERAGE FICTIF ET EXEMPLES

Avec le **décrochage**, on va avoir un autre plan de telle sorte que vous allez construire avec ce second plan une relation de rupture avec la valeur ω (oméga). Il n'y a pas la possibilité de construire une solution de continuité qui fait que vous avez affaire à quelque chose qui vous fournirait une sorte de voisinage ininterrompu de telle manière que je puisse passer d'un plan à l'autre. Il y a un hiatus. Vous vous donnez un repère que j'ai appelé repère fictif Sit^1_0 qui est décroché par rapport au système de repérage dans le temps.

Vous construisez **une image : du sujet énonciateur \mathcal{H} et de \mathcal{H}_0** qui a les propriétés suivantes : elle est **construite** par rapport à Sit_0 : Sit^1_0 est en fait $(\mathcal{S}^1_0, \mathcal{T}^1_0)$. Vous allez travailler parfois sur \mathcal{H} , \mathcal{S}^1_0 , \mathcal{S}^1_0 , \mathcal{T}^1_0 par rapport à \mathcal{H} , \mathcal{H}_0 , etc. i.e. sur les paramètres de manière que vous puissiez éventuellement avoir un 'je' qui par identifications successives, renvoie à celui qui dit 'je' lorsqu'il dit 'je' etc. et d'un autre côté construire un repère qui va être **excentré**, ce qui va vous permettre de travailler de façon plus complexe, sur ces cas dont j'ai parlé, comme négation, modalité 4 du genre déontique, le générique etc.

Prenons un problème particulier maintenant avec 'croire', et 'bien' d'un autre côté.

Lorsque 'bien' est employé dans le plan de l'assertion, il marque éventuellement une opération **d'identification entre des occurrences** de telle manière que

- ou bien vous en avez deux et c'est **l'identification** pure et simple :

Ex. - Est-ce qu'il est arrivé ?

Oui, il est bien arrivé.

- Est-ce qu'il a posté la lettre ?

Oui il a bien posté la lettre

(Dans ce cas, 'bien' = 'effectivement')

- ou bien c'est **une identification de lexis à énoncé**.

Ex. On achève bien les chevaux ... alors pourquoi pas...

... et on peut dire n'importe quoi à la suite. (Voir article "Valeurs Modales et Opérations Énonciatives").

Vous avez aussi les **phénomènes de conation** : Ex. : 'il finira bien par ...' et puis à un moment donné vous entrez dans le